

# François Chemin

## Contacts et informations

- ◊ Né en 1999 à Fougères
- ◊ Vit et travaille à Rennes
- ◊ [contact@francois-chemin.fr](mailto:contact@francois-chemin.fr)
- ◊ 06 18 70 40 39
- ◊ <https://www.francois-chemin.fr>
- ◊ @fr.chemin (instagram)

## Formations

- 2022
  - ◊ DNSEP communication, félicitations du jury, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Rennes
- 2020
  - ◊ DNA communication, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, site de Rennes

## Expositions collectives

- 2022
  - ◊ *Pop au Parc*, Parc du château, Sablé-sur-Sarthe
- 2022
  - ◊ «Carte blanche à l'Atelier Vivant», festival *Extension Sauvage*, forêt de Villecartier, Bazouges-la-Pérouse
- 2022
  - ◊ «L'Aberiette», première exposition du collectif *L'Aberiette*, Souvigné-sur-Sarthe
- 2022
  - ◊ «Carte blanche à l'Atelier Vivant», Station Biologique de Paimpont, Paimpont
- 2021
  - ◊ «Chronologie sous-marine», Galerie du Dourven, Trédrez-Locquémeau

## Publications

- 2022
  - ◊ «Chronologie sous-marine. Pourquoi pas», catalogue de l'exposition, éd. EESAB Rennes

## Démarche artistique

*Au départ, un bruissement. Désormais, une symphonie étourdissante de grandiose. Un maëlstrom où se dévoilent les vérités, et moi, particule parmi les autres, qui tente de s'accorder à l'orchestre de ce monde qui bat. Mon cœur s'ouvre, j'aimerais vous chanter le bonheur entraperçu.*

Plasticien, j'utilise les outils du graphisme, notamment l'édition imprimée et web, pour mettre en forme et en relation mon travail de l'image - photographique, majoritairement analogique, et vidéo - du texte et du son. Mon apprentissage du design graphique a également été l'occasion de porter une attention toute particulière aux manières de rendre intelligibles des messages complexes, et ainsi, de chercher l'autonomie des pièces que je produis.

Les enjeux d'être-au-monde et de cohabitation avec le non humain qu'a soulevé l'Anthropocène - nouvelle ère géologique dans laquelle nous sommes entrés depuis la révolution industrielle se caractérisant par l'impact de l'espèce humaine sur le système Terre - traversent ma pratique, notamment par le prisme de la déconstruction des anthropocentrismes. J'adopte, pour traiter de ces sujets, une posture romantique, actualisée à la lumière des considérations contemporaines, où je remplace l'émulation de la sensibilité individuelle de l'artiste, par l'ouverture sensible aux non humains et formes d'altérités, au travers de la pratique de la déambulation et de l'immersion contemplative.

## Sommaire

- ◊ p.2-12 : La Chaize
- ◊ p.13-16 : deconstruct
- ◊ p.17-21 : Cartographie du territoire entropique
- ◊ p.22-24 : L'Aberiette
- ◊ p.25-26 : Bunkers, entropie et traces
- ◊ p.27-28 : Recherches



# La Chaize



[https://www.francois-chemin.fr/la\\_chaize/](https://www.francois-chemin.fr/la_chaize/)



- 1 ◊ Vue d'ensemble du DNSEP, installation, sculpture sur bois, éditions imprimées et web. Crédit photo : Alexandre Texier
- 2 ◊ Vue du DNSEP, éditions imprimées. Crédit photo : Alexandre Texier
- 3 ◊ Vue du DNSEP, photographies instantannées polaroids. Crédit photo : Alexandre Texier
- 4 ◊ Vue du DNSEP, site web. Crédit photo : Alexandre Texier

Forteresse érigée au dixième siècle sous les premiers ducs de Normandie, le château de La Chaize avait pour fonction de défendre le Val d'Airon des bretons et des manceaux. Le manoir fut reconstruit à la fin du quinzième siècle en même temps que l'édification d'une chapelle Renaissance. Seule une tour d'escalier témoigne de cette époque suite à une restauration du manoir entreprise entre 1817 et 1824. Le moulin, au pied de l'Airon serpentant en contrebas du château, ainsi que les autres dépendances tombent désormais en ruines.

À partir de l'été 2020 jusqu'à l'hiver 2021, je me suis rendu fréquemment en ces lieux avec la volonté de retranscrire mes immersions contemplatives au sein de cet espace de retraite. La contemplation représente ici un moyen d'ouverture sensible au monde à la manière des romantiques, mais en remplaçant cette fois l'émulation de l'individu par l'attention au reste du vivant et aux environnements. Mes déplacements sur ce territoire auront évolué au rythme des saisons, segmentant ainsi l'espace en quatre temps d'explorations traduits par l'image et le son, selon trois moyens de monstration et de diffusion différents : l'édition imprimée, l'édition web et la mise en espace. Les médiums utilisés correspondent aux spécificités du moyen de monstration employé. Pour l'édition imprimée : des images photographiques instantannées, pour le statisme du papier, et des compositions poétiques ainsi que des citations littéraires, pour le mutisme de la feuille. Pour l'édition web : des courtes vidéos lues en boucle, pour lesquelles j'ai composé, dans un effort quasi-synesthésique, les musiques que ces images provoquaient en moi. Et enfin, la mise en espace pour une exposition, en plus de réunir le travail web et imprimé, permet également de mettre l'accent sur la notion de déambulation, en ramenant dans l'espace d'exposition des éléments glanés directement sur le lieu et en les faisant dialoguer avec les chaussures que je porte pour explorer ce territoire. Une carte du relief de La Chaize sculptée dans un tronc, plus fidèle à ma perception et mes souvenirs de ce lieu, avec lequel j'ai noué une relation d'intimité, plus qu'à la stricte vérité topographique, occupe également le centre de l'espace.





Basseau  
pour un très finant  
soudent  
autent qui à refence.



Le terre  
concerna le ciel  
Promesse, c'est un amerc féodal.



Le monde  
venir car dans une belle.  
Le monde  
à l'abri de la neige, dans le vent.



Le monde  
venir car dans une belle.  
Le monde  
à l'abri de la neige, dans le vent.



Le monde  
venir car dans une belle.  
Le monde  
à l'abri de la neige, dans le vent.



Le monde  
venir car dans une belle.  
Le monde  
à l'abri de la neige, dans le vent.

◊ Vue du DNSEP, installation, éditions imprimées.  
Crédit photo : Alexandre Texier





◊ Vue du DNSEP, sculpture sur bois.  
Crédit photo : Alexandre Texier

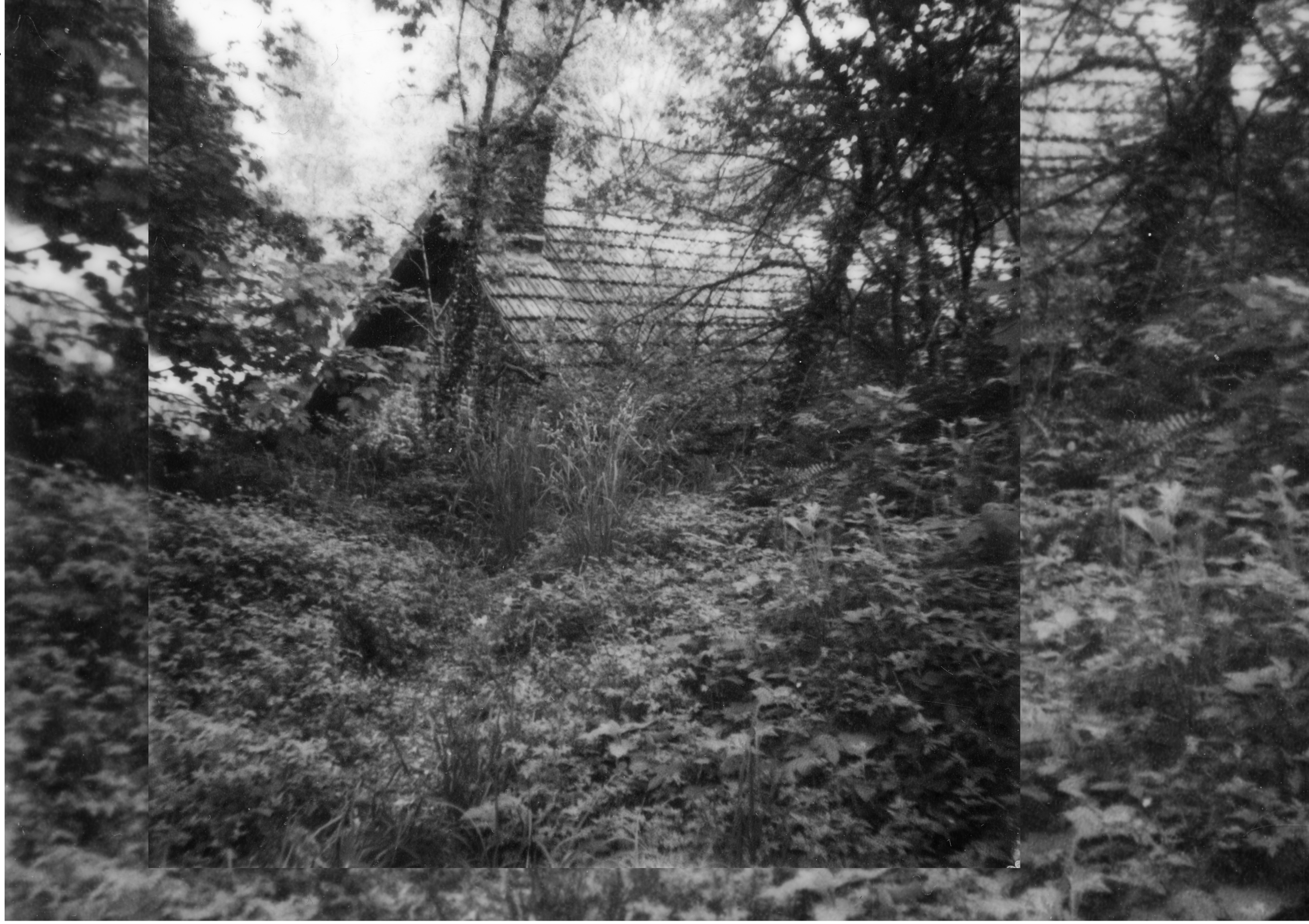


*Le monde est là :*    *j'en fais partie.*

*Je n'ai d'autre but que de le comprendre*

*et de le goûter avec mes sens.*

Jean Giono



Tombé

recouvert

enseveli

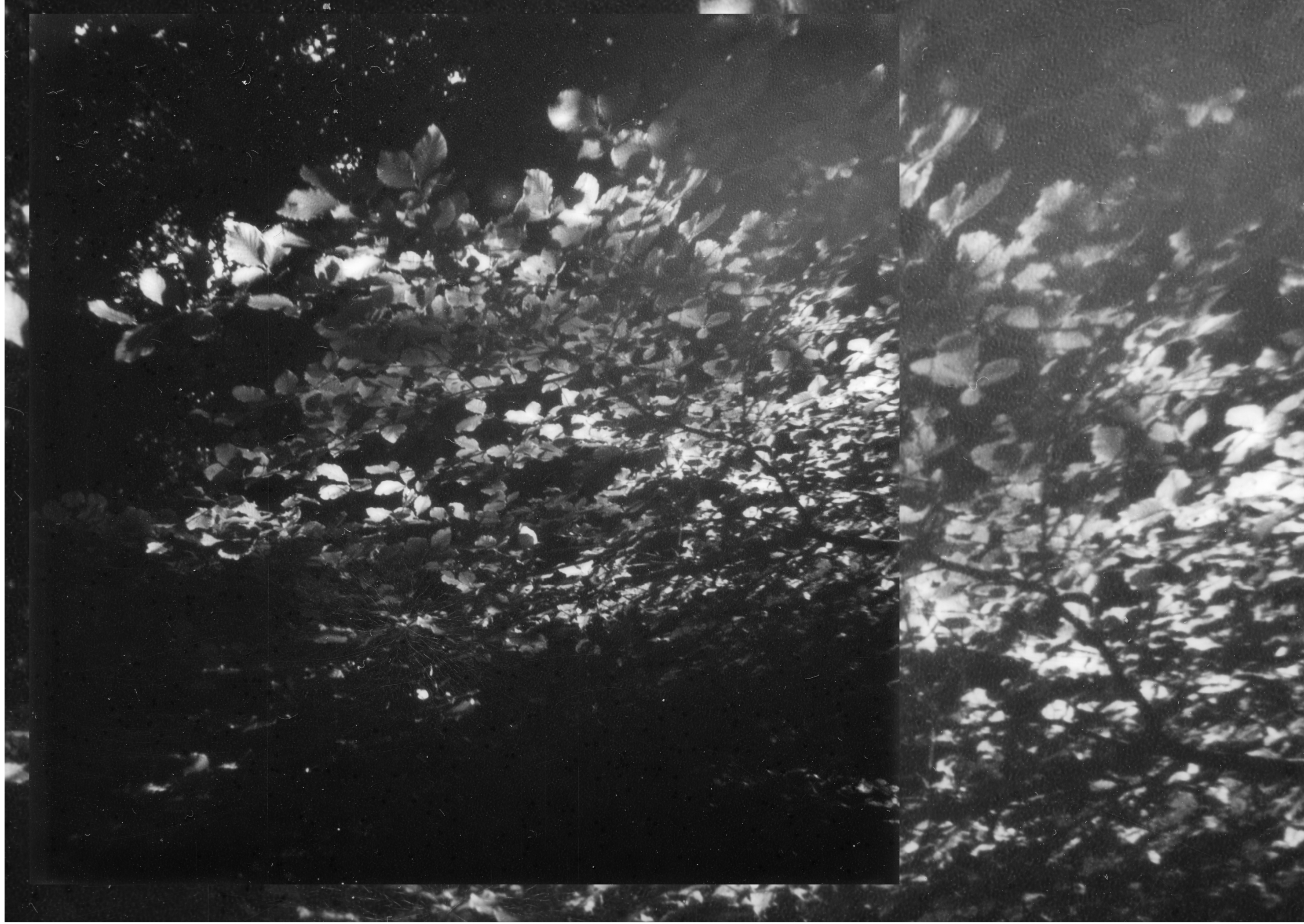
un jour.



*Car j'appartiens aux forêts*

*et à la solitude.*

Knut Hamsun



Un ciel étoilé en plein jour.



*Loirelle.*

*non moins que l'œil.*

*recueille les changements*

*qui apporte presque chaque méandre de la rivière.*

Julien Gracq



Vers quels mondes

cette route en mouvement

mène-t-elle ?



*Chaque fleur  
nous incitait*

*chaque oiseau  
à nous frayer un passage*

*chaque mystérieux fracas  
à travers les arbres*

*et les fougères.*

Jean Hegland



La branche

appel de l'autre.



*Soul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.*

*Puis le savez, la pierre où court un scarabée.*

*Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée.*

*Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.*

*La contemplation m'emplit le cœur d'amour.*

Victor Hugo



Un tapis sonore s'effrite sous mes pas.



*Et l'on se plaint d'être trop rapidement lassé  
quand il faudrait admirer*

*que le monde nous paraisse nouveau*

*pour avoir été seulement oublié.*

Albert Camus



J'arpente le sentier

vers la saison des silhouettes dépouillées

et du silence d'une mort feinte.



*Au contact de cette terre qui nous était de quelques façons promise,  
nous nous sentons inexplicablement en pays de connaissance,  
et comme au milieu des figures d'une famille encore à venir.*

Julien Gracq



Au milieu des vagues du sol  
brunies par le froid

des masses mortes

marquent le seuil.

Textes écrits ou choisis, photographies et conception graphique par François Chemin  
Hiver 2020. Imprimé sur papier Elementa Classique 60g à l'EESAB Rennes le 09/06/2022  
Caractères typographiques : *Mazius Display* et *Halibut Serif* du studio Collettivo

◊ Édition imprimée sur papier Elementa Classique 60g, 16 pages A3



*À la première haleine de la forêt.  
Un ancien mot-même se dresse.*

*tressaille d'un triste allégresse.*

*mon cœur se gonfle  
pointe les oreilles.*

*avec les mains ouvertes  
pour boire le parfum.*

Colette



Une mer  
solide

pleurée par un soleil froid

et des sons

étouffés.



# deconstruct



- 1 ◊ Vue du DNSEP, pochette vinyle 45 tours, tirages barytés.  
Crédit photo : Alexandre Texier
- 2 ◊ Vue du DNSEP, pochette vinyle 45 tours, tirages barytés, impressions sur papier japonais.  
Crédit photo : Alexandre Texier
- 3 ◊ Vue du DNSEP, pochette vinyle 45 tours, tirages barytés, impressions sur papier japonais.  
Crédit photo : Alexandre Texier



*Observer. Par nécessité. Par habitude aussi. Décrypter les accroches. Arbres. Étang. Sentier. S'immerger. Ressentir. La chaleur d'un soleil tamisé par une architecture qui pulse. La caresse d'une brise qui bruisse, craque, clapote. Retenir son souffle. Silence intérieur. Puis, des invites. Un chaos étourdissant. Un espace qui s'étend, se réverbère, percute, diffuse, chevauche, s'entremêle, meurt, réapparaît. Un territoire aux horizons toujours renouvelés. Déambuler, dans ce paysage d'ondes. Tracer un trajet en quatre haltes, ponctuées par les mécanismes d'une pendule qui fige le temps en lumière sur un papier japonais. Laisser ses pas être guidés par ces appels. Se faire apostropher dans des langues familières et pourtant inconnues. Poser son micro. Relever le tumulte d'un monde qui ne peut faire autrement que de s'exprimer. S'enivrer des ces multiples conversations simultanées. Attendre. Figé. Extatique. Les arbres dansent, les oiseaux enluminent les cimes, les promeneurs leur répondent, l'eau résonne, les moteurs habillent le vent. Rouvrir les yeux. Rentrer chez soi. Saisir les instruments. Se mettre en retrait. Déchiffrer la partition écrite par les entités rencontrées. Suivre leurs directives. Oublier les structures. Désapprendre les habitudes. Rester fidèle, par-dessus tout, à la partition. Se plonger dans une salle noire et rouge. Ressusciter les temps arrêtés. Voir le passé se réveiller, puis se durcir. Le papier ranime le papier. Le disque célèbre le chaos.*

Très petit pressage de vinyles (cinq 45 tours), *deconstruct* est une tentative de déconstruction des anthropocentrismes au travers de la composition musicale et de la perception des paysages sonores. Réalisé dans le cadre de l'édition 2022 du festival Extension Sauvage, en forêt de Villecarter à Bazouges-la-Pérouze en Ille-et-Vilaine, ce vinyle traite de la mise en retrait de l'humain au profit des alters qui l'environnent. À partir de quatre field recordings réalisés en forêt de Villecarter, je me mets en retrait dans la composition musicale en adoptant la posture d'interprète-traducteur par les instruments, déléguant donc le rôle de compositeurices aux entités captées par le micro.

Objets issus de l'industrie musicale, les cinq vinyles formant ce travail ont ici plus le statut de vinyles d'artistes, au même titre que l'on pourrait parler de livre d'artiste. Notamment en raison du contenu sonore, constamment à la frontière de la musicalité, convoquée par des accroches telles que la tessiture des instruments utilisés (à savoir la basse et le synthétiseur), mais n'aboutissant jamais car sans structure musicale d'origine humaine. Mais également par rapport à la matérialité-même de l'objet, puisque les pochettes extérieures sont réalisées à partir de deux tirages argentiques sur papier barytés - uniques chacun - collés entre-eux, conférant aux pièces le double statut de vinyles et de pièces photographiques. L'attention portée à la matérialité se retrouve également dans les pochettes intérieures contenant les vinyles, imprimées sur un papier japonais, pour renvoyer à la pellicule couchée sur papier japonais ayant servi à réaliser les photographies des tirages barytés.





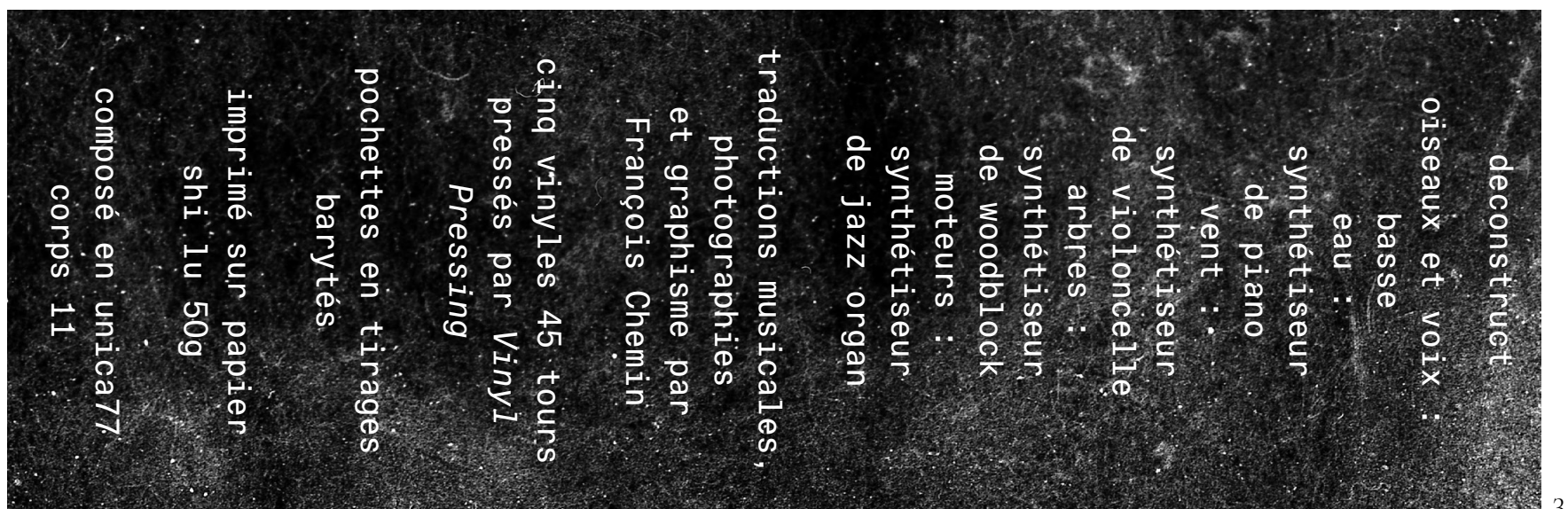
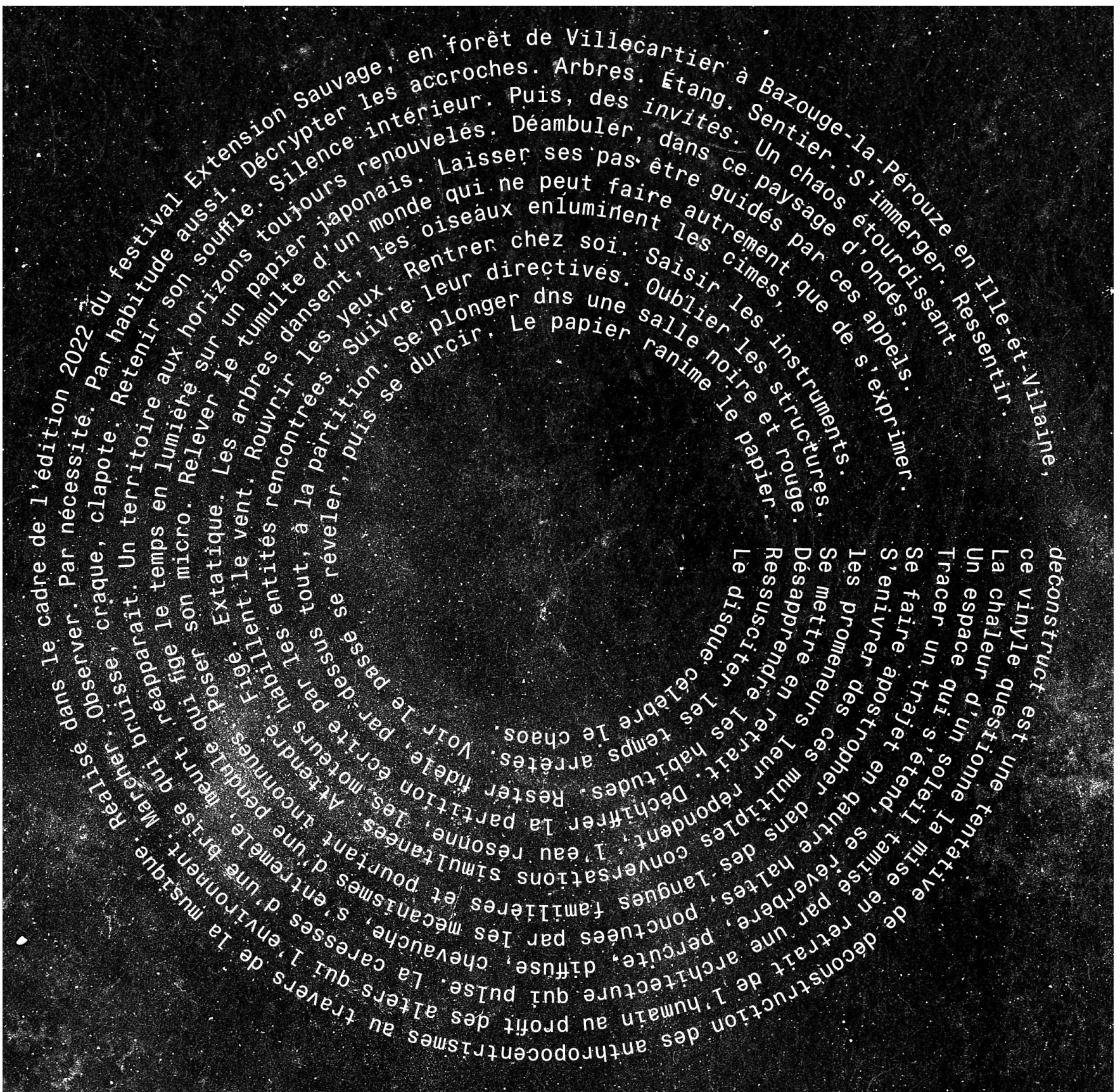
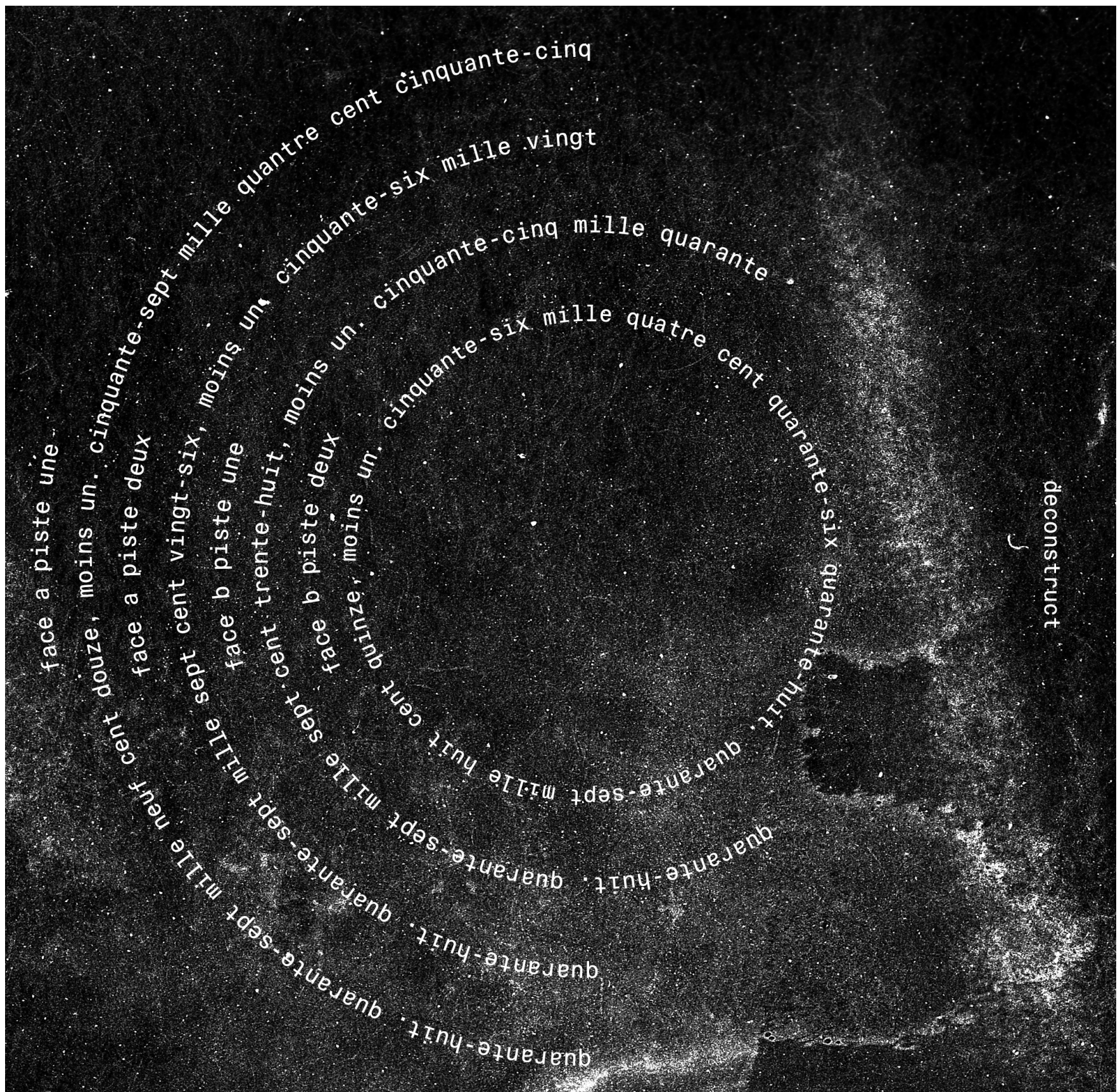
◊ Vue du DNSEP, pochette vinyle 45 tours, tirages barytés, impressions sur papier japonais. Crédit photo : Alexandre Texier





◊ Vue du DNSEP, pochette vinyle 45 tours, tirages barytés.  
Crédit photo : Alexandre Texier

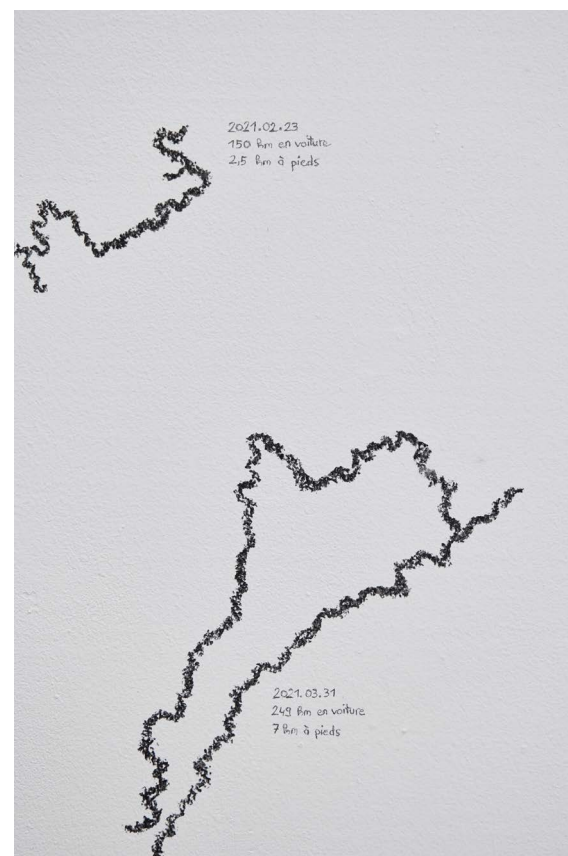
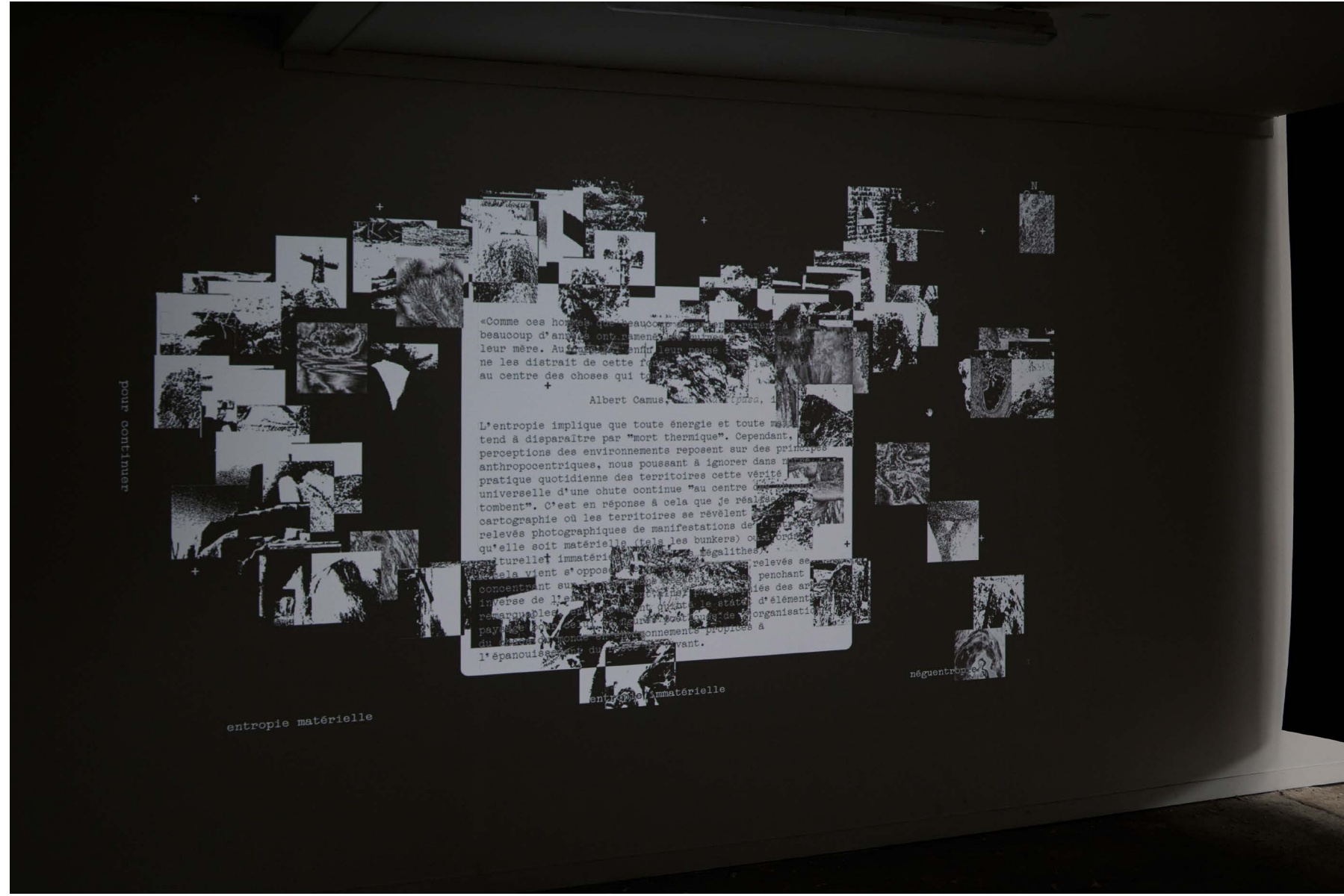




- 1 ◊ Pochette vinyle 45 tours recto
- 2 ◊ Pochette vinyle 45 tours verso
- 3 ◊ Colophon



# Cartographie du territoire entropique



[https://www.francois-chemin.fr/cartographie\\_du\\_territoire\\_entropique/](https://www.francois-chemin.fr/cartographie_du_territoire_entropique/)

- 1 ◊ Vue du DNSEP, site web, projection.  
Crédit photo : Alexandre Texier
- 2 ◊ Vue du DNSEP, site web, projection.  
Crédit photo : Alexandre Texier
- 3 ◊ Vue du DNSEP, fusain, crayon de bois.  
Crédit photo : Alexandre Texier
- 4 ◊ Vue du DNSEP, fusain, crayon de bois,  
photographies numériques. Crédit photo : Alexandre Texier

3

«Comme ces hommes que beaucoup de science ramène à Dieu, beaucoup d'années ont ramené les ruines à la maison de leur mère. Aujourd'hui enfin leur passé les quitte, et rien ne les distrait de cette force profonde qui les ramènent au centre des choses qui tombent.»

Albert Camus, Noces à Tipasa, 1938

L'entropie implique que toute énergie et toute matière tend à disparaître par «mort thermique». Cependant, nos perceptions des environnements reposent sur des principes anthropocentriques, nous poussant à ignorer dans notre pratique quotidienne des territoires cette vérité universelle d'une chute continue «au centre des choses qui tombent». C'est en réponse à cela que je réalise une cartographie où les territoires se révèlent grâce à des relevés photographiques de manifestations de l'entropie, qu'elle soit matérielle, tels les bunkers (architecture conçues comme quasi-immortelles, tombant en ruines et se faisant rattrapées par l'expansion et l'érosion des environnements après seulement 30 ans d'inoccupation) ou d'ordre culturel, immatériel, tels les mégalithes (qui, à l'inverse des bunkers dont on perd la trace matérielle mais connaît les raisons de leurs édifications, sont des traces physiques de constructions culturelles dont on a perdu le sens). À ces deux types d'aménagement du territoire par l'humain, vient s'opposer le troisième type de relevés se concentrant sur le phénomène néguentropique, penchant inverse de l'entropie. Sont ainsi photographiés des arbres remarquables, entités ayant quitté le statut d'éléments du paysage pour celui de figures poétiques de l'organisation du chaos du monde en environnements propices à l'épanouissement du reste du vivant.

Le projet étant toujours en cours, une fresque murale composée des trajets effectués pour photographier les relevés vient également apporter un regard critique sur ma démarche et mes modalités de productions, en donnant à lire des informations sur la date et le nombre de kilomètres parcourus en voiture et à pied pour chaque trajet.



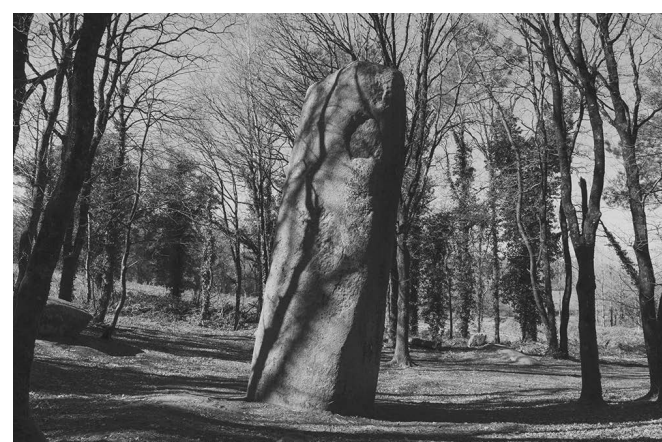


◊ Vue du DNSEP, fusain, crayon de bois,  
photographies numériques. Crédit photo : Alexandre Texier

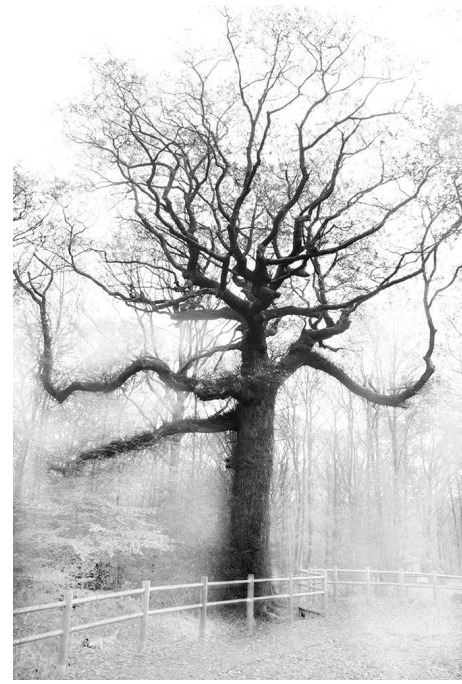














# L'Aberiette



- 1 ◊ Vue du DNSEP, installation, chevalet, bâche agricole, tirage anthotype. Crédit photo : Alexandre Texier  
2 ◊ Vues de l'exposition «Aberiette», 5 juin 2022, photographies numériques

L'Aberiette - voulant dire "l'abri" en vieux sarthois - est un collectif formé en 2020 et composé de six artistes ayant réalisé leurs études, ou une partie de leurs études, à l'EESAB Rennes et basé sur la commune de Souvigné-sur-Sarthe, au sud de Sablé-sur-Sarthe, partageant toutes la volonté d'avoir une pratique plastique en milieu rural. Ayant le statut de citoyen-es, nous ne souhaitons pas adopter une position de personnes important la culture en campagne depuis la ville, mais plutôt d'apprendre de ce que les habitant-es ont à nous transmettre, afin de tenter de le restituer avec ce que nous savons faire : de l'art contemporain. Cela nous amène également à privilégier une restitution de nos travaux et recherches sur le territoire-même où nous les réalisons, afin de donner la priorité d'accès aux locaux et aux personnes impliquées. Nous travaillons en autonomie dans la productions de nos pièces, en utilisant les matériaux à notre disposition sur le terrain où nous avons notre résidence d'artiste dans le village, notamment en travaillant nous-même le grès présent sur place.

J'ai pour ma part entamé un travail de recherches autour de la technique photographique anthotype - technique datant des origines de la photographie et utilisant la réaction de combustion de la chlorophylle au soleil pour tirer des images - avec les plantes poussant sur le sol des environs. Le 5 juin 2022, nous avons présenté nos recherches plastiques lors de notre première exposition collective dans la mairie et l'église de Souvigné-sur-Sarthe. J'ai pour l'occasion réalisé une installation photographique de cinq tirages anthotypes disposés dans l'église, sur des chevalets et protégés de la lumière du soleil par une bâche agricole. Le visionnage des photographies impliquait de se glisser sous la bâche, convoquant les premiers photographes se glissant sous le voile de leurs chambres photographiques, ramenant par la même occasion un nouveau rituel dans un lieu en étant déjà chargé.





◊ *Coracle*, Mérovée Dubois, photographies numériques

Le coracle est une embarcation avec une structure en bois et un revêtement en peau faisant apparition de manière simultanée sur l'ensemble des continents au néolithique. Mérovée Dubois, également membre du collectif Aberiette, a construit son propre coracle avec du noisetier présent sur le terrain et des restes de bâche agricole, en vue de naviguer sur la Taude (rivière traversant le village de Souvigné-sur-Sarthe) afin de photographier le cours d'eau depuis son lit. J'ai réalisé les photographies de la procession depuis les bords de la berge.







# Bunkers, entropie et traces



Les bunkers sont des exemples de vestiges modernes par excellence. Le bunker étant une architecture purement fonctionnelle, conçue uniquement pour accomplir un but en un contexte précis, une fois cette période terminée, ce but tombe dans l'obsolescence et le statut fonctionnel n'a plus lieu d'être. Il devient autre chose, un objet abandonné. Par cette disparition progressive, je propose une réflexion sur les différences de résistance face au temps, entre le concept - restant intact pour le moment - du bunker, et son existence matérielle se dégradant. Ce constat est à l'origine du choix du procédé photographique de l'anthotype (image créée à partir de la dégradation de la chlorophylle par l'action du soleil). Une fois l'anthotype réalisé, je documente sa disparition progressive, due à son exposition au soleil sans protection, avec des vidéos composées de relevés photographiques réguliers (toutes les 15 minutes durant 3 jours). L'évolution de la projection des ombres des branchages sert, à la manière d'un cadran solaire, d'indicateur temporel.

Ce travail réalisé entre 2019 et 2020 s'inscrita initié mes recherches quant aux anthotypes, et aux manières alternatives et plus écologiquement moins impactantes de pratiquer la photographie analogique.

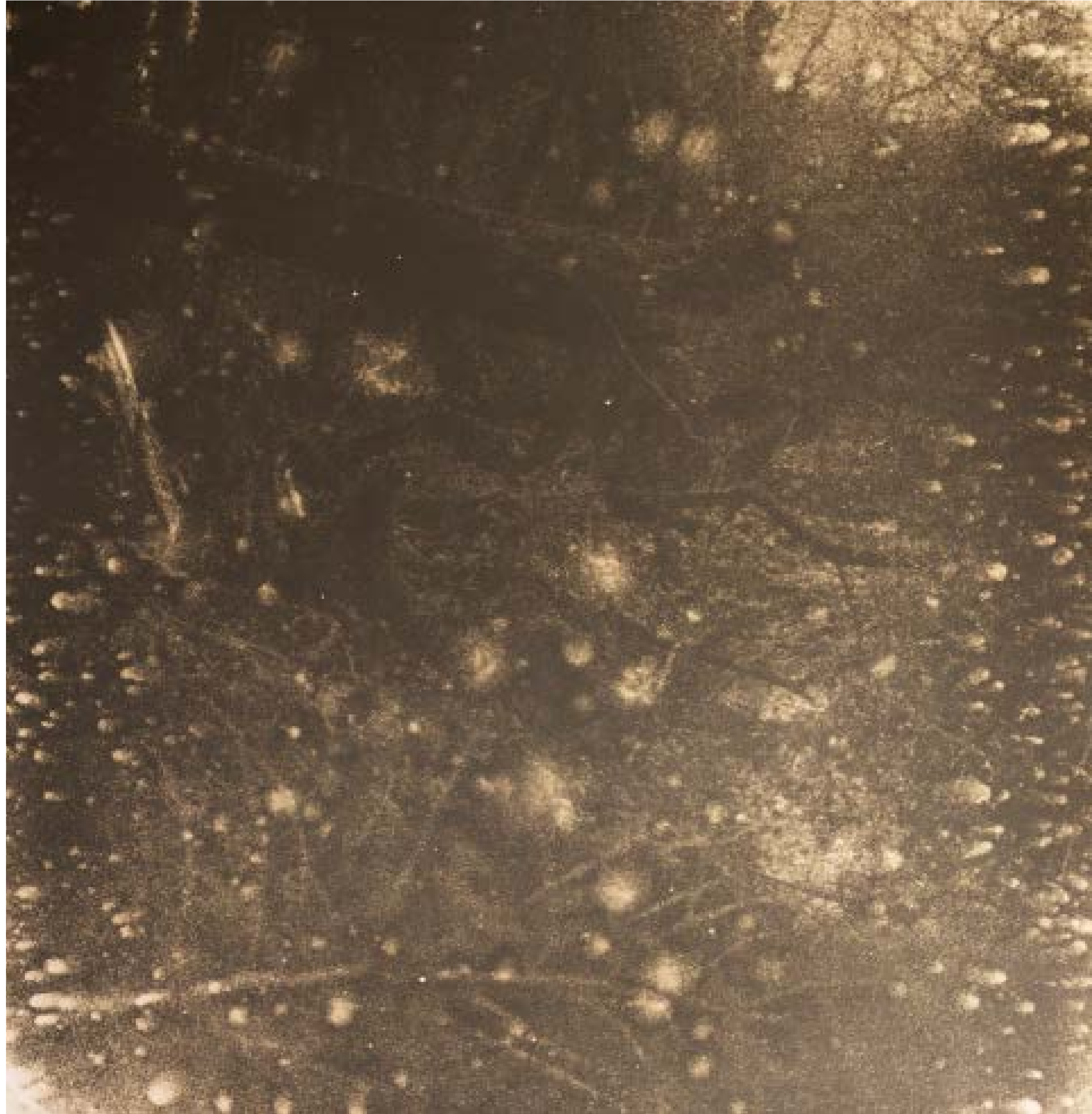
◊ Anthotypes à base de jus d'épinards







# Recherches



1 ◊ Tirage lith  
2 ◊ Tirage argentique

En parallèle des travaux présentés précédemment, je mène également des recherches photographiques analogiques, me servant d'esquisses pour de futurs projets. J'ai ainsi réalisé un court-métrage d'animation dessinée directement sur des photographies prises à la pellicule moyen-format, expérimenté la technique de tirage lith, ou encore, altéré des images photographiques en intervenant directement sur la pellicule et le tirage. Je poursuis actuellement, comme énoncé avec l'Aberiette, mes recherches autour des anotypes, et souhaite parfaire mes connaissances en photographie analogique, notamment quant à l'autonomie de production dans l'intégralité du processus photographique.





◊ Court-métrage, photographies argentiques, dessins sur pellicule